

Les sionistes chrétiens : un soutien inconditionnel aux crimes de l'État hébreu

Au cours des décennies qui courent de la fin du XVIII^e siècle à celle du XIX^e, le judaïsme a entrepris, pour partie, un puissant travail de conciliation entre l'universalisme et la religion, conçue elle-même comme le support d'une éthique universelle¹. De nombreux juifs ont joué alors un rôle éminent dans l'essor des courants politiques modernes, caractérisés par un éloignement du religieux, voire d'une rupture avec toute révélation. Dans ces conditions, deux traditions ont structuré le judaïsme : celle fondée sur la Torah et celle issue des Lumières.

Très minoritaire à sa naissance à Bâle en 1897, le sionisme a constitué un troisième courant entré en quelque sorte par effraction dans le judaïsme. Dans leur grande majorité, les rabbins l'ont à l'origine combattu en tant qu'il se présentait comme étranger à la religion et portait un projet consistant à forcer la main de l'Éternel en invitant les juifs à rejoindre la terre d'Israël avant le signal divin. De même, les universalistes ont vu en lui un détournement de leur mission d'émancipation dans le cadre des nations où ils vivaient.

Le sionisme a pris son essor avant la Solution finale décidée par les nazis, dans le prolongement des pogroms des années 1881 et 1882 en Russie. Il a immédiatement œuvré en faveur de la fondation d'un foyer national puis d'un État juif en Palestine, dessein atteint en un demi-siècle. Henry Laurens, professeur au Collège de France, en a livré le sens profond : il s'agit « *de grandioses plans de développement dont l'objectif fondamental est de procéder à un vaste transfert foncier en faveur de la communauté juive au détriment de la population arabe.* »² Si le sort tragique qu'ont connu les populations juives d'Europe de 1933 à 1945 a permis d'aboutir rapidement à la réalisation d'un projet à l'origine marginal, l'appui inconditionnel des chrétiens sionistes, toujours intact, y a aussi puissamment contribué.

*

Les fondements bibliques et les premiers linéaments du sionisme chrétien

Lus par eux de façon littérale, au moins trois passages de l'Ancien Testament conduisent les protestants évangéliques à considérer Israël comme la terre où doit se rassembler le peuple juif en vue de la parousie du Christ. Dans la *Genèse*, l'Éternel ordonne à Abram de quitter sa terre pour rejoindre le pays « *qu'[il] lui montrer[a]* », celui de Canaan. Le Tout-puissant lui dit alors : « *Je bénirai ceux qui te béniront [...]* » (Gen, 12, 3). Dans le *Livre des prophètes*, Ézéchiel rapporte que l'Éternel invite les Juifs à se rassembler en terre d'Israël et à se détourner des idoles, sous peine de subir les foudres de la colère divine (Éz, 14, 7 à 9). Enfin, dans le même livre, Daniel, prophète juif captif à

¹ Voir Michaël Walzer, *Universalisme et valeurs juives*, in *Raison politiques*, n° 7, 2002, pages 53 à 78.

² Henry Laurens, *La Question de Palestine*, tome 2, Éditions Fayard, 2002, 703 pages.

Babylone, annonce une préfiguration du Jugement dernier rendu par l'Éternel ainsi que le retour d'exil de son peuple dont les membres doivent subir la sentence divine : « [...] *ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle.* » (Dan, 12, 2). Pour les évangéliques, ces trois passages de l'Ancien Testament constituent la preuve que le peuple juif doit se réunir sur la terre d'Israël afin que puisse s'accomplir la seconde venue de Jésus pendant l'Apocalypse qui achève le Nouveau Testament et ouvre la voie au Jugement dernier et à la Jérusalem céleste : « [...] *l'agneau [c'est-à-dire le Christ] se tenait sur la montagne de Sion et avec lui cent quarante-quatre mille personnes [c'est-à-dire celles des douze tribus d'Israël qui comptent chacune douze mille membres], qui avaient son nom et le nom de son père, écrits sur leurs fronts.* » (Ap, 14).

Le sionisme chrétien s'est développé pour l'essentiel dans le monde anglo-saxon. Ainsi, au XVIII^e siècle, l'évêque et théologien anglican de Bristol, Thomas Newton (1704-1782), procédait à cette lecture littérale des écritures. Fondée en 1809, la London Society for Promoting christianity among the Jews (la Société londonienne pour la promotion du christianisme parmi les Juifs), qui déployait l'activité missionnaire de l'Église anglicane dans les milieux israélites, considérait dans ses publications que le rassemblement du peuple juif en Palestine devait contribuer à leur conversion au christianisme protestant. Aux États-Unis, à l'initiative d'un certain William Blackstone³, a circulé en 1891 une « *pétition pour la restauration de la Palestine aux Juifs* ». Soumise au vingt-troisième président de l'Union, Benjamin Harrison (1833-1901), elle rencontra un écho favorable près d'un quart de siècle plus tard, en 1917, auprès du vingt-huitième, Thomas Woodrow Wilson, presbytérien⁴ comme son prédécesseur en fonctions de 1889 à 1893. Il faut dire qu'à cette date les sionistes chrétiens d'origine protestante appuyaient au plus haut niveau la création d'un foyer national juif en Palestine. En pleine Première Guerre mondiale, le membre de l'Église presbytérienne d'Écosse Lord Arthur James Balfour (1848-1930), en sa qualité de ministre des Affaires étrangères du cabinet de David Lloyd George (1863-1945), lui-même presbytérien, et au prix d'une trahison de la promesse britannique de création d'un État arabe unifié après le conflit en remerciement de la révolte conduite par Hussein Ben Ali (1853-1931) en Arabie aux fins de démanteler l'Empire ottoman, écrivait à Lord Rothchild : « *Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et fera tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter la réalisation de cet objectif [...]* ».

*

Un soutien persistant et croissant

Après la création de l'État d'Israël en 1948, dans le prolongement du plan de partage de la Palestine de 1939 adopté, avec l'appui conjoint des États-Unis et de l'Union soviétique, par l'Organisation des Nations-Unies (ONU) le 29 novembre 1947, le sionisme chrétien a continué à épauler le nouveau pays, dont les fondateurs ont expulsé et spolié 800 000 Palestiniens, contraints depuis lors de vivre dans des camps de réfugiés.

Dans les années qui suivirent la Guerre des Six jours de juin 1967 au terme de laquelle l'État

³ Il ne faut pas le confondre avec le professeur homonyme de droit d'Oxford ayant vécu de 1723 à 1780.

⁴ Version calviniste écossaise du protestantisme, c'est-à-dire puritaine.

hébreu a annexé le Golan et Jérusalem-Est et occupé la Cisjordanie et la bande de Gaza⁵, ce courant a prospéré aux États-Unis. En 1969, proche de Richard Nixon, le pasteur presbytérien et célèbre prédicateur William Franklin Graham (1918-2018) de l'Église baptiste a provoqué une rencontre avec plusieurs rabbins américains en vue de sceller des liens très forts entre les évangéliques et les juifs religieux. L'année suivante, le présentateur de télévision évangélique Harold Lee Lindsey publiait l'un des grands succès de librairie de cette décennie, *The Late Great Planet Earth (La Fin de la grande planète terre)*⁶, ouvrage dans lequel l'auteur affirmait l'imminence de l'Apocalypse et de la fin des temps. Titulaire de l'équivalent d'une maîtrise de théologie délivrée par un séminaire de Dallas, il s'est affilié à un cercle politico-religieux conservateur dont il fut l'un des responsables, Christian Voice, hostile, entre autres choses, aux homosexuels et favorable à Israël. Sur le fondement des prophéties de Daniel et d'Ézéchiel et du texte de l'Apocalypse, il a regardé l'occupation de Jérusalem-Est par Israël comme un signe de Dieu. En 1975, le révérend John Charles Hagee, télévangéliste aujourd'hui proche de Donald Trump, a créé un puissant groupe de pression agissant pour le compte du sionisme chrétien, Christians United for Israël, qui compterait actuellement dix millions de membres. Près de quatre décennies plus tard, il prédisait que la succession des quatre pleines lunes couleur de sang de 2014 et 2015⁷ coïncidant avec des fêtes juives serait le signe annonciateur de la fin des temps.

Ambassadeur d'Israël aux États-Unis de 2013 à 2021, Ron Dermer a indiqué que les évangéliques, qui représenteraient un quart de la population de l'Union, formaient l'essentiel du soutien de l'Amérique en faveur de l'État hébreu. De même, Daniel G. Hummel, professeur à l'université Madison du Wisconsin, dans son ouvrage intitulé *Covenant Brothers : Evangelicals, Jews and US-Israël Relations (Frères alliés : évangéliques, Juifs et relations israélo-américaines)*⁸, a souligné que ce réseau, même s'il est loin d'être le seul - les soutiens à Israël de religieux non-évangéliques au sein du Parti démocrate sont également importants - constituait « un facteur majeur dans la politique des États-Unis vis-à-vis d'Israël. Ils sont surtout influents lorsque les Républicains sont au pouvoir, comme l'administration de Donald Trump a pu le montrer. » Ainsi, John Charles Hagee a convaincu le quarante-cinquième président des États-Unis, lui aussi presbytérien, de déplacer de Tel-Aviv à Jérusalem l'ambassade de l'Union et l'a accompagné en 2018 pour bénir le nouveau siège de la représentation diplomatique américaine en Israël.

Toutefois, l'influence des évangéliques en faveur d'Israël s'éroderait un peu. Selon une étude de l'université de Caroline du Nord, la proportion de jeunes affiliés aux Églises protestantes du Réveil se réclamant du sionisme chrétien aurait chuté de 75 à 34 % au cours des dernières années. Surtout, le soutien à l'État hébreu s'est brutalement effondré dans la jeunesse étudiante et parmi les membres des syndicats devant le cours génocidaire de l'intervention militaire israélienne à Gaza à la suite de l'incursion du Hamas, marquée par des crimes de guerre, dans le Sud du pays, le 7 octobre 2023 : l'heure est à l'appel au cessez-le-feu immédiat.

Dominique Goussot de la Commission internationale de la Libre Pensée

5 En 2005, Israël a quitté la bande de Gaza placée sous embargo maritime, laissant les clés. En octobre 2023, à la suite du raid meurtrier du Hamas dans le sud de l'État hébreu, l'armée israélienne bombarde et affame la population de cette petite région de Palestine.

6 Quinze millions d'exemplaires ont été vendus en dix ans et Orson Welles en a tiré un film en 1978.

7 15 avril et 8 octobre 2014 ; 4 avril et 28 septembre 2015.

8 Daniel G. Hummel, *Covenant Brothers : Evangelicals, Jews and US-Israël Relations*, Éditions de l'Université de Pennsylvanie, 2019, 352 pages.